Buse

98

**FAUT –IL EN RIRE ?**

Hitchcock n'aurait pas mieux fait ; même son film "Les Oiseaux "(1963) est ici en deçà de la réalité…
Mais racontons. .. Un fax en provenance de la Préfecture adressé à Philippe (Vanardois) fait état d'une Buse qui "terroriserait" un secteur de la commune d'Hautmont (Hainaut-Avesnois). Ah !
L'oiseau est qualifié d'agressif, de méchant, de féroce (sic !) ; ça décoiffe…, tel ce quidam qui aurait eu son couvre-chef emporté par l'oiseau.
Un autre aurait subit une tentative de vol à l'arraché d'un appareil photographique qu'il portait en bandouillère. Aâh !
Et ne voilà –t- il pas que cet oiseau –pourtant ordinairement réputée placide- vient de décider de prendre sous …son aile les bambins d'une école maternelle proche, contraignant le professeur des Ecoles à vivement rameuter sous abri les marmots effrayés quand le grand oiseau vient – sans ménagements, se mêler à leurs activités récréatives…
La Préfecture fait état d'autres plaintes qui auraient été déposées, le G.O.N. est prié d'intervenir, le fauteur de troubles doit être capturé et confié à la ferme du Héron…La garderie de l'O.N.C., brigade de l'Avesnois est également appelée à contribution…

Philippe m'informe des agissements de ce "Serial killer bird" (c'est nouveau, ça vient de sortir…). dans mon aire d'activités et souhaite mon intervention ; l'affaire prend des proportions courtelinesques ; c'est la mobilisation générale…
L'éventail des procédés de capture est alors passé en revue : mue de reprise, lacets, boite tombante ; le gluchochloral est envisagé puis écarté (on connaît le dosage pour les grands cervidés, mais non pour les rapaces de moins de 1500 g…).
Peut-être que la glu, ou alors l'épervier, ce filet que les indigènes d'Australie jettent sur les bancs de poissons,... J'enfourche mon cheval (vapeur) de bataille et entreprend à vitesse démultipliée la remontée des informations visant à neutraliser la bête du Gévaud…. , pardon, la bête d'Hautmont.
Il semble que j'arrive juste à temps à la mairie de la dite commune où le secrétaire qui me reçoit s'excuse tout d'abord de n'avoir pu prendre encore un arrêté municipal de destruction. Je lui rappelle les consignes préfectorales soulignant l'interdiction de telle disposition l'espèce étant inscrite parmi les oiseaux protégés (mais les obligations municipales étant …ce qu'elles sont, ces instructions n'avaient pu encore être consultées).

Enfin rendu sur les lieux des exploits de notre Buse et impatient de comprendre ce qu'il pouvait en être de cet oiseau qui usurpait son état d'animal (par des comportements qui n'appartiennent d'ordinaire qu'à certaines catégories marginales d'Homo sapiens), je fus -bien que blanchi de longue date sous le harnais – quelque temps ébahi.

Dans la rue concernée, l'oiseau était de tous bien connu, le jour il chauffait ses rémiges au soleil dans un bois voisin me dit-on ; probablement passait-il en revue les attentions dont il était l'objet et, au terme d'une longue réflexion - comme seule peuvent en avoir les Buses -, se décidait –il à rendre visite à Paul, Pierre ou Ernest selon l'humeur du jour, selon des appétences d'ordres divers…
Il venait alors quérir là une nourriture qu'on lui dispensait avec prodigalité. C'est à qui aurait l'honneur de le recevoir (vers 18 heures chaque jour) et de retenir sa visite ; l'un lui prodiguait quotidiennement sa pitance sous forme de filets de boeuf frais découpé en lanières régulières, "j'ai déjà essayé d'autres morceaux, mais il aime moins", "hier il est allé chez Jules qui bêche son jardin en ce moment, il lui donne des vers de terre mais il a constaté qu'il en mangeait moins quand ils étaient salis de terre alors maintenant quand il bêche, il a près de lui, un baquet d'eau où il lave les vers…" ; "mais il faut se méfier, je ne sais pas ce qu'elle a en ce moment, elle attaque par derrière, à la tête!".
Ça dure depuis quand ? "Depuis le mois d'août 1997 Monsieur" ; nous étions le 17 mars…1998.

Dur - dur de sortir de la rêverie mais ne le fallait –t- il pas pour à la fois satisfaire aux instructions préfectorales et à la "mission" très particulière dont m'avait chargé notre Responsable de Centre Régional de Soins ?

Mes arguments les plus convaincants furent alors développés envers les pourvoyeurs de nourriture : la buse devait être capturée et confiée au Centre de soins précité, certains parlaient de soins particuliers de nature… psychopathiques ; d'autre part, des menaces se précisaient où il était question de l'utilisation d'une carabine pour solutionner le problème et occire ce fléau venu du ciel.

L'homme aux filets de bœuf finit – avec grande réticence- par la capturer, sans piège, sans lacets, sans soporifique, simplement il la saisit quand elle vint s'assommer sur la porte vitrée qu'il venait de repousser derrière lui après lui avoir fourni sa pitance ! Trop confiant, il fut gratifié au réveil de l'oiseau de trois belles zébrures sur l'avant bras.

Jamais, quand il m'informa de la capture, je ne vis autant pleurer un homme à si chaudes larmes, désemparé qu'on lui prenait "son "oiseau qui chaque soir venait lui faire visite, depuis le mois d'août…
Il m'apprit qu'une nouvelle plainte venait d'être déposée par un voisin acariâtre sous prétexte que la Buse lui avait arraché quelques cheveux et qu'il ne pouvait plus sortir dans son jardin sans son casque intégral…(Il y a quand même de drôles de gens).

Bien Du sacré travail en perspective pour Philippe à qui j'ai fais parvenir cette Buse imprégnée, cette Buse qui imitait fort le canari pendant son transport dans sa cage de carton, cette Buse dont les hommes avaient à ce point bouleversé l'identité qu'elle était devenue une dangereuse attraction.

A. Fournier

AF

P.S.: ah ! , j'oubliais de dire, quelques jours avant sa capture elle venait moins vite au casse-croûte, elle s'employait à briser du bec et des pattes de longues branchettes sèches des conifères au fond du potager qu'elle venait ensuite présenter au maître des lieux, en sautillant…
Et pour que ses intentions fussent sans équivoque, quand l'homme était là, elle voletait lentement vers le saule pleureur en bout de jardin, là où elle avait entrepris la construction d'une aire, au N° 101, Rue Guillain à Hautmont, en Hainaut-Avesnois.

*Cet article est certes un peu romancé mais l'auteur certifie que les faits cités lui ont été ~~rapportés~~ certifiés par les acteurs de cette tragi-comédie.*